Document generated on 10/11/2024 11:19 p.m.

Québec français

Une aura de mystère

Jean-Denis Côté

Number 119, Fall 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/56044ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Côté, J.-D. (2000). Review of [Une aura de mystère]. *Québec français*, (119), 102–103.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

→ → *Jean-Denis Côté*

Une aura de mystère

L'homme au chat
Guy Dessureault
Saint-Lambert, Éditions Pierre-Tisseyre
(Conquêtes), 1999, 197 pages

Simon a eu un passé difficile. Ses parents, avec lesquels il était en brouille, sont morts dans un accident d'automobile. Pour l'adolescent, c'est le début de la valse des familles d'accueil et des incartades, dont deux assez sérieuses : introduction par effraction et tentative de vol à main armée. Le juge le condamne à quatre mois de garde fermée et à cent heures de travaux communautaires. Simon est affecté à la Résidence des Moulins, où vivent des personnes âgées, et devient aide-concierge, soit homme à tout faire. Un des résidents s'avère fort mystérieux : Gerbert Geoffroy, qui ne sort jamais de sa chambre. Simon va se lier d'amitié avec cet homme dont il gagne la confiance. Ce qu'il apprend sur lui le bouleverse : Geoffroy aurait vécu au Moyen Âge et sa chatte, Esclarmonde, serait la réincarnation de la femme qu'il a aimée ! L'homme n'a toutefois pas le droit de garder un animal dans sa chambre. Lorsque la chatte s'enfuit pendant une inondation, Geoffroy est avisé qu'il doit renoncer à Esclarmonde. Simon décide de venir en aide à son nouvel ami, dévasté par la perte de sa chatte.

Guy Dessureault réussit à conférer au personnage de Gerbert Geoffroy un caractère particulièrement énigmatique qui contribue à rendre cette histoire enlevante. Geoffroy serait-il la réincarnation du dernier « parfait » de la communauté des Cathares du Moyen Âge ? Les propos qu'il tient au jeune Simon sur le mode de vie des Cathares sont à ce point précis que le lecteur a un doute... Et si c'était vrai ? Cette incursion historique, habilement amenée, invite le lecteur, à l'instar du jeune héros, à vouloir en savoir davantage sur ce groupe religieux victime d'oppression par l'Église catholique entre les années 1100 et 1300. Un délice de lecture pour les amants de mystère et d'Histoire. Un roman sans faille présentant une qualité d'écriture que l'on ne voit pas souvent.

Poney, Guy Dessureault
Saint-Lambert, Éditions Pierre-Tisseyre
(Conquêtes), 2000, 187 pages

Liane, 16 ans, est de retour au Québec après un séjour de deux ans en France. La mort subite de son père l'a ramenée au pays. L'adolescente décide de rester et de prêter main-forte à sa mère, Irène, qui tient un restaurant, *Le Griveton*. Peu à peu, Liane se familiarise avec la clientèle et avec celui que l'on surnomme Poney, un jeune homme qui ne prononce que quelques syllabes. « Adopté » par la famille, celui-ci est devenu en quelque sorte l'assistant d'Irène, accomplissant divers petits services. Nouveau venu, il est soupçonné par la police et les habitués du restaurant d'être l'auteur des incendies qui font rage dans le quartier. Liane, en revanche, est convaincue du contraire. Mais, est-il raisonnable de se fier à son seul instinct alors qu'il lui joue de vilains tours sur le plan sentimental ?

L'écriture de Dessureault est riche, comme les péripéties de ses personnages. On dénote chez lui le souci du terme juste, du mot approprié, du verbe qui exprime avec précision les sentiments des protagonistes. Les intrigues sont nombreuses et contribuent à maintenir le rythme pendant la durée du récit. Dessureault a l'intelligence de ne pas tout dévoiler au départ, laissant au lecteur le plaisir de percer le mystère entourant chaque personnage.

Un cadavre de luxe, Robert Soulières
Saint-Lambert, Soulières éditeur
(Graffiti), 1999, 216 pages

L'inspecteur part en croisière dans le but avoué de séduire sa belle collègue, Élisabeth. Un meurtre le ramène néanmoins à des préoccupations davantage professionnelles. Pourquoi le travail nous rattrape-t-il toujours au moment où l'amour se pointe à l'horizon ?

L'impayable inspecteur est de retour pour une autre enquête, tout aussi rocambolesque que la première, *Un cadavre de classe*. Ce roman, presque aussi éclaté que le précédent, propose une « autocritique »... dévastatrice du livre, apparaissant dans le haut des pages à partir de la page cent. On a notamment droit à « C'est pas fort, les 100 premières pages étaient pourries et c'est super-nul ». Comme quoi Robert Soulières ne se prend pas trop au sérieux ! Avec lui, maître des jeux de mots, le rire vous attend au tournant de chaque page.

Traque dans la neige, Denis Côté
Paris, Albin Michel
(Le Furet enquête), 2000, 206 pages

En voyage au Québec avec son oncle Yves et sa tante Martha, Québécoise d'origine, Yannick, dit « Le Furet », est kidnappé par une bande de jeunes. Ces derniers sont en fait une cellule d'un groupe terroriste se réclamant du F.L.Q., le Front de libération du Québec. Le Français, âgé de 14 ans, va réussir à se tirer de ce mauvais pas, bien que le charme de Fannie, leader du groupe, ait laissé des meurtrissures.

Premier roman de Denis Côté publié en France, chez Albin Michel, *Traque dans la neige* fait partie d'une collection très originale, « Le Furet enquête ». Cette série d'aventures policières présente les mêmes personnages dans tous les récits, écrits chaque fois par un écrivain différent. Côté est le premier romancier québécois à être publié dans cette collection dirigée par Frank Pavlov qui avait rédigé le premier épisode, *Menace sur la ville*. On découvre un Côté bien différent de celui qui est publié à La courte échelle, dans la mesure où il n'hésite pas à recourir à tous les niveaux de langue afin d'assurer la crédibilité de ses personnages.

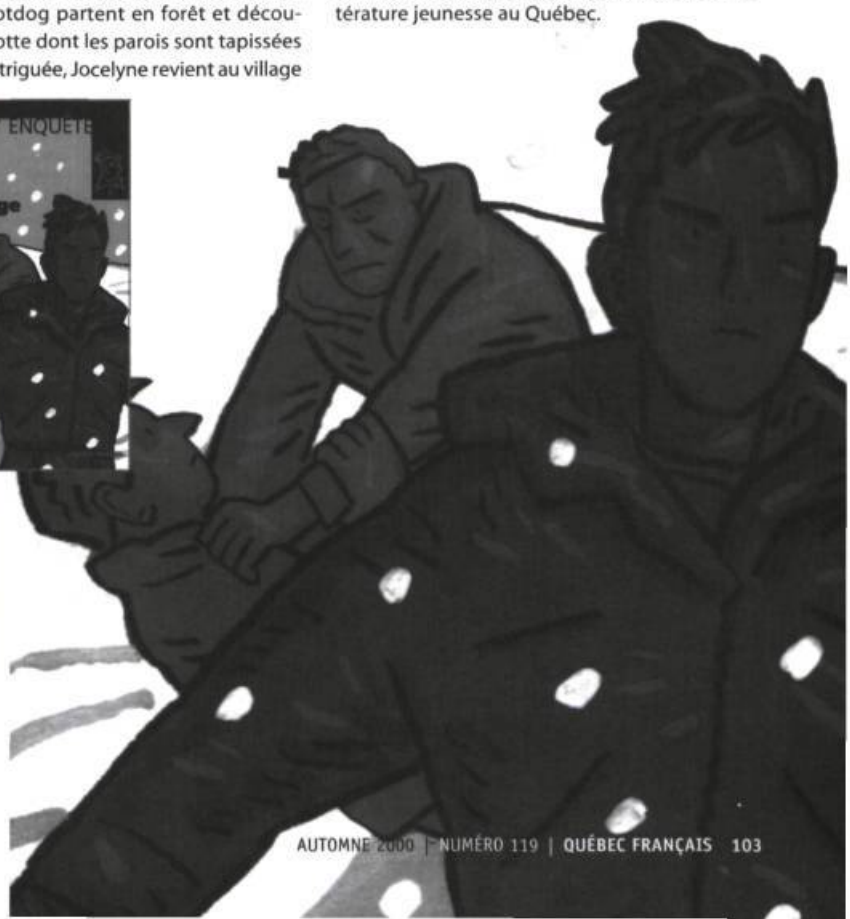
Placide, l'homme mystérieux à New York, Paul [Gilbert Buote]
Moncton, Bouton d'or Acadie
(Météore), 1999 (1904), 125 pages

Détective, Placide, dit « l'homme mystérieux », est appelé en renfort par la police de New York pour coincer des malfaiteurs. Quand une belle inconnue vient le prévenir que sa vie est en danger, Placide devine qu'elle l'a confondu avec un autre individu. Il décide tout de même de l'écouter et, ensuite, de la suivre. Grâce à sa ruse, il parvient à éviter le pire à ses protecteurs et à neutraliser ses opposants.

L'intérêt majeur de ce roman, signé « Paul » et attribué à Gilbert Buote, réside dans sa valeur historique : « Selon l'état actuel des recherches, c'est le premier roman publié par un Acadien ». Le roman est paru en feuilleton du 21 janvier au 18 août 1904 dans le journal *L'impartial* de Tignish, à l'Île-du-Prince-Édouard. Malgré le caractère vieillot du style, marqué notamment par une politesse très accentuée des personnages dans les dialogues, le roman présente une intrigue intéressante, bien que fort prévisible. Les descriptions du héros feront sans doute sourire les jeunes lecteurs, car elles manquent nettement de réalisme, se rapprochant de celles des bandes dessinées américaines : « Il était hardi jusqu'à la plus grande bravoure. Sous plusieurs rapports, il était différent des autres hommes. Ses aventures avaient été nombreuses et extrêmement dangereuses, mais sa diplomatie, son adresse et sa force morale et physique l'avaient toujours conduit sain et sauf de tout danger » (p. 22). À lire en ayant à l'esprit qu'il s'agit d'une œuvre d'une autre époque.

Peut-on dessiner un souvenir ? Sylvie Desrosiers
ill. de Daniel Sylvestre, Montréal,
La courte échelle (Roman Jeunesse), 2000, 96 pages

Les extraterrestres sont-ils des voleurs ? Sylvie Desrosiers
ill. de Daniel Sylvestre, Montréal,
La courte échelle (Roman Jeunesse), 2000, 96 pages

Dans le premier roman, les amateurs de phénomènes paranormaux sont réunis en congrès. Parmi eux, on retrouve de curieux individus, dont la fameuse Mme Moscou et l'étrange docteur « Qui ». C'est cependant la découverte d'un enfant ne sachant ni lire, ni parler, évoquant le mythe de l'enfant sauvage, qui perturbe le plus les habitants du village. Heureusement, ses dessins lui permettent de communiquer. Sa disparition subite laisse présager du pire : « Qui » aurait-il intérêt à le voir disparaître ? Dans le second roman, Jocelyne et son chien Notdog partent en forêt et découvrent une grotte dont les parois sont tapissées de dessins. Intriguée, Jocelyne revient au village pour apprendre qu'elle est soupçonnée de vol ! Aussitôt, les inséparables, Agnès, Jocelyne, John et Notdog essaient de mettre la main sur le coupable. La présence d'amateurs d'astronomie plutôt bizarres, réunis pour observer le passage de la comète Charley, augmente le nombre de suspects potentiels. Et si le voleur était un extraterrestre ?

Sylvie Desrosiers remet en scène sa joyeuse bande d'enquêteurs qui tente à nouveau d'élucider des crimes hors de l'ordinaire. Reconnue pour son humour, elle exerce son talent en transformant en calembours les erreurs langagières du sympathique John. L'auteure offre aussi des titres de chapitres amusants. Soulignons, par exemple, « Une image vaut mille deux cent quatorze mots, au moins », « La clé du mystère n'ouvre pas nécessairement la porte » et « Des astronomes dans la lune ». « Notdog » est sans doute, actuellement, la série destinée aux neuf-douze ans la plus populaire de la littérature jeunesse au Québec.